

LES AMOURS DE MOMUS



LES AMOURS
 D E
 M O M U S,
 B A L L E T

Representé par l'Academie
 Royale de Musique.
 l'An 1695.

Les Paroles sont de M. Duché,
 &
La Musique de M. Desmarets.

XXXV. OPERA.

PERSONNAGES

DU PROLOGUE.

MELPOMENE, *Muse de la Tragedie.*

THALIE, *Muse de la Comedie.*

LA GLOIRE.

Suite de Melpomene.

Suite de Thalie.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Jardin que l'on
a fait préparer pour y représenter
un Spectacle.*

M E L P O M E N E.

UN Heros qui partage avec les plus grands
Dieux,
Leur suprême pouvoir, leur sagesse profonde,
Vient se délasser en ces lieux,
Du soin penible & glorieux,
De régler les Destins du monde.

Elle parle à sa Suite.

Vous qui formez les Spectacles pompeux
Auxquels Melpomene préside,
Par vos soins empressez, répondez à mes vœux,
Et suivez les transports du zèle qui me guide.

Que les jeux que nous préparons
Soient dignes du Heros à qui nous les offrons.

L E C H Œ U R.

Que les jeux que nous préparons
Soient dignes du Heros à qui nous les offrons.

138 LES AMOURS DE MOMUS,

Entrée de la Suite de MELPOMENE.

On entend un bruit champêtre.

M E L P O M E N E.

Mais, quelle champêtre harmonie,
De nos divins concerts trouble les nobles sons?
Des Bergers, conduits par Thalie,
Me font voir les auteurs de ces foibles chan-
sons.

Entrée de la Suite de THALIE.

M E L P O M E N E à THALIE.

Pour plaire au Heros magnanime
Que j'adore, & que vous servez,
J'entreprends des efforts, pour les Dieux re-
servez;
Oseriez-vous troubler le dessein qui m'anime?

T H A L I E.

A ce même Heros je consacre mes soins;
Je puis partager cette gloire.

M E L P O M E N E.

Vous ne prétendez pas du moins
Que vos jeux sur les miens remportent la vic-
toire?

J'offre à ses yeux des Roys vainqueurs de l'U-
nivers;

Je le peins à luy-même, en cent tableaux divers,
Où de mille vertus brille un noble assemblage:
Vous combatrez en vain mon pouvoir glorieux,
Il n'est permis qu'à moy de former une image
Si semblable à celles des Dieux.

T H A L I E.

Il descendra de sa grandeur suprême,
Pour prendre part à nos jeux les plus doux:
Sa bonté quelque fois le dérobe à luy-même,
Pour l'abaisser jusques à nous.

On entend un bruit de Trompettes.

Mais, quel bruit éclatant vient de se faire entendre ?

M E L P O M E N E.

Quelle clarté divine ! il semble que les Cieux
Dans ce séjour veulent descendre.

Ou mon Heros va paroître en ces lieux,
Ou la Gloire elle-même icy bas va se rendre.

LA GLOIRE *descend.*

LA GLOIRE à MELPOMENE.

Que Thalie aujourd'huy, par des concerts
nouveaux,

Au Roy que nous servons s'efforce icy de plaire !
Toy, monte dans ce char, je vais te satisfaire,
Et donner des sujets à tes chants les plus beaux ;
Vien voir mille Guerriers, conduits par sa
prudence,

Ce Roy, l'ame de leurs exploits,
M'attache à leurs destins par la même puissance,

Qui l'a fait vaincre tant de fois.

M E L P O M E N E.

Quel plus digne sujet de chansons immortelles
Peut jamais s'offrir à mes Vers !

Partons.

à sa Suite.

Et vous, par des charmants concerts,
Exprimez, s'il se peut, mes ardeurs les plus
belles ;

Profitez du loisir du Heros que je fers ;

Je vais, sous son couroux, voir trembler l'U-
nivers.

MELPOMENE *monte dans le char de LA GLOIRE,*
& part avec elle,

T H A L I E.

Unissons nos accords · Qu'une fête nouvelle
Fasse voir nôtre zele
Au plus grand des Heros !
Qu'une gloire éternelle
Couronne ses nobles travaux !

Unissons nos accords Qu'une fête nouvelle
Fasse voir nôtre zele
Au plus grand des Heros !

L E C H Œ U R.

Unissons nos accords : Qu'une fête nouvelle
Fasse voir nôtre zele
Au plus grand des Heros !
Qu'une gloire éternelle
Couronne ses nobles travaux !

Unissons nos accords : Qu'une fête nouvelle
Fasse voir nôtre zele
Au plus grand des Heros !

*La Suite de MELPOMENE, & celle de THALIE
s'unissent, & forment une Entrée de danse.*

UN HEROS de la Suite de MELPOMENE.

Les Ris & les Plaisirs regnent dans ces boc-
cages;
Le Zephire amoureux, sous ces charmants
ombrages,
Dérobe ses ardeurs à la clarté du jour :
Mars fait, loin de ces lieux, éclater ses tem-
pêtes,
Et ce n'est que du Dieu qui fait naître l'amour,
Que l'on y doit redouter les conquêtes.

U N E B E R G E R E.

Sous ce feuillage épais , dans ces retraits char-
mants ,

Nos tranquilles amusements
Ont plus d'attraits que l'on ne pense.
Est-il quelque autre bien digne de nos desirs ,
Lorsque la Paix , & l'Innocence
Preignent le soin de former nos plaisirs ?

Derniere Entrée.

L E C H Œ U R.

Préparons sur nos Musettes
Nos plus agréables sons :
Que les Tambours , que les Trompettes
Fassent retentir ces retraites ,
Des plaisirs dont nous jouissons.

Fin du Prologue.



ACTEURS DU BALLET.

MOMUS, Dieu de la Raillerie , Amant
de Mélitte.

HÉBÉ, Déesse de la Jeunesse, aimée de Comus.

COMUS, Amoureux d'Hébé.

MÉLITTE, Nymphé de la suite d'Hébé,
aimée de Momus , & de Palemon.

PALEMON, Dieu des Eaux , amoureux
de Melitte.

Troupe de Nymphes de la suite d'Hébé.

*Troupe de Jardiniers , portants des fruits &
des fleurs*

V E N U S.

Troupe de Graces , & de Plaisirs.

Troupe de Divinitez des Eaux.

Suite de Momus.

B A C H U S.





LES AMOURS
DE
MOMMUS,
BALLET.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente les Jardins d'HE'BE'.

SCENE PREMIERE.

MOMMUS, COMUS,

ENSEMBLE.

JE ne puis vous croire insensible,
Vous voulez me cacher vos feux :
Vous affecteriez moins de paroître paisible,
Si vous n'étiez pas amoureux.

144 LES AMOURS DE MOMUS,

C O M U S.

Comus, Dieu des Festins, aux plaisirs de la
table,
Borne tous les desirs qui peuvent l'enflâmer.

M O M U S.

Momus est-il fait pour aimer ?
Et trouve-t'il quelqu'un aimable ?

C O M U S.

Un cœur qui semble être indomtable,
Tôt, ou tard par l'Amour se laisse desarmer ;
Il n'est rien de plus redoutable,
Qu'un ennemy qui sçait charmer.

M O M U S.

L'Amour est moins fort qu'on ne pense,
On peut mépriser ses ardeurs :
Mais la foiblesse de nos cœurs
Fait la grandeur de sa puissance.

C O M U S.

Dans les Jardins d'Hébé l'on vous voit cha-
que jour.

M O M U S.

Vous m'y voyez ; je vous y voy de même ;
Si mes soin assidus font paroître que j'aime,
Les vôtres servent-ils à cacher vôtre amour ?

C O M U S.

Cessez de me faire un mystere.

MOMUS

M O M U S.

Parlons avec sincérité.
 Un jeune Objet a sçû me plaire;
 Et s'il avoit moins de fierté,
 J'avoüerois pour vous satisfaire,
 Que je pourrois bien-tôt risquer ma liberté...
 Vous vous troublez ! mon amour vous allarme;
 Je suis un Rival dangereux...
 Mais, n'apprehendez rien: Hébé seule vous
 charme,
 Et Mélite seule a mes vœux.

C O M U S.

Palemon la chérit, Hébé le favorise,
 Cette Nymphe est sous son pouvoir

M O M U S.

Tout doit flater mon entreprise;
 On unit rarement l'amour & le devoir...
 Il paroît; son secours me sera nécessaire,
 Par son moyen, je veux me rendre heureux;
 Que l'amitié nous unisse tous deux,
 Si Momus seul vous est contraire:
 Un succès fortuné comblera tous vos vœux.

MOMUS se retire à part.

SCENE SECONDE.

M O M U S , P A L E M O N .

P A L E M O N *sans voir MOMUS.*

Lieux charmants , retraites tranquiles ,
 Chers confidens des maux que j'ay soufferts ,
 Tous vos appas sont inutiles ,
 Pour un cœur que l'Amour fait gémir dans ses
 fers ;
 Vous offrez à mes yeux le seul objet que j'aime ;
 Mais vous ne l'offrez point sensible à mes sou-
 pirs :
 Beaux lieux , témoins secrets de ma douleur
 extrême ,
 Ne serez-vous jamais témoins de mes plaisirs ?

M O M U S .

Quoy ? toujours réveur , solitaire ?

P A L E M O N .

Dans ses cruels mépris Méлите persevere.

M O M U S .

Quittez le vain espoir dont vous êtes flaté.
 Peut-on cherir un indigne esclavage ?
 Si nous avions plus de courage ,
 Les Belles cesseroient d'avoir tant de fierté.

P A L E M O N.

J'aime le mal qui me possède.
 Le dépit vainement voudroit me secourir,
 Le seul amour doit être le remede
 Des peines qu'il nous fait souffrir.

M O M U S.

Trop d'amour incommode,
 Ce n'est plus la mode
 De se laisser tant enflâmer :
 Un Amant trop plaintif devient désagréable ;
 Et bien souvent pour trop aimer,
 L'on cesse d'être aimable.

P A L E M O N.

Devant l'Objet qui captive mes sens,
 J'étouffe, quelquefois, des soupirs languis-
 sants,
 Et contrains, à ses yeux, mon amour à se
 taire :
 Jugez si d'un beau feu mon cœur est animé,
 Puisque la crainte de déplaire,
 L'emporte sur l'espoir que j'aurois d'être aimé.

M O M U S.

Dans l'amoureux mystere,
 Un Amant un peu temeraire,
 S'épargne un long détour,
 S'il faut, pour plaire à sa Maîtresse,
 Du respect, & de la sagesse,
 Il faut du moins autant d'amour

Dans vôtre sort la pitié m'intéresse.
Près de Melite , éprouvez mon secours.

P A L E M O N.

Ah ! si vous la faisiez répondre à ma tendresse,
Je devrois à vos soins le repos de mes jours.

M O M U S.

Quels chants icy se font entendre !

P A L E M O N.

Dans ces jardins, sous ces ombrages verts,
Les Nymphes d'Hébé vont se rendre.

M O M U S.

Tout flatte nos desirs , écoutez leurs concerts
Pour vous servir , je vais tout entreprendre.



SCENE TROISIEME.

H E' B E', M E' L I T T E , M O M U S ,
 P A L E M O N , *Troupe DE NYMPHES*
de la suite d' H E' B E'.

L E C H Œ U R.

J Oüïffons des plaisirs charmants
 Que donne le bel âge.

H E' B E'.

Faisons un doux usage
 Des aimables moments,
 Que la jeunesse a pour partage.

L E C H Œ U R.

J oüïffons des plaisirs charmants
 Que donne le bel âge.

M E' L I T T E.

Fuyons l'Amour , bannissons les Amants ;
 Le plus doux esclavage
 Cause mille tourments :
 Dans les plus beaux engagements ,
 La paix, & la raison font un cruel naufrage.

L E C H Œ U R.

J oüïffons des plaisirs charmants
 Que donne le bel âge.

Entrée des Nymphes.

L E C H Œ U R.

Dans les beaux jours de la jeunesse
L'on doit chercher les vrais plaisirs,

L A N Y M P H E.

Suivons les loix de la tendresse.
Livrons nos cœurs à d'innocents desirs.

L E C H Œ U R.

Dans les beaux jours de la jeunesse,
L'on doit chercher les vrais plaisirs.

L A N Y M P H E.

Les Dieux, Auteurs de l'austere sagesse,
N'ont point rougis de pousser des soupirs

L E C H Œ U R.

Dans les beaux jours de la jeunesse,
L'on doit chercher les vrais plaisirs.

Les Nymphes recommencent leurs danses.



SCENE QUATRIÈME.

H E' B E', M E' L I T E.

H E' B E'.

Vous goûtez les plaisirs les plus doux de
la vie ;
L'Amour qui marche sur vos pas ,
Soumet à vos jeunes appas ,
Mille Amants enchantez, dont vous êtes suivie ;
Il blesse tout pour vous , & ne vous blesse pas :
Vous goûtez les plaisirs les plus doux de la
vie.

M E' L I T E.

Je fais l'Amour , il est trop dangereux
De chercher sous ses loix une fatale gloire :
Quand on a triomphé dans l'empire amoureux,
L'esclavage est souvent le prix de la victoire.

H E' B E'.

Vous écoutez Momus , sans trop vous allar-
mer ;
De vos serments perdez-vous la memoire ?

M E' L I T E.

Momus feint de m'aimer ,
Et je feins de le croire.

G iv

152 LES AMOURS DE MOMUS,

H E' B E'.

Non , il est amoureux , je le sçay , je le voy ;
Et puisqu'il faut te montrer ma foiblesse ;
Mon jaloux orgueil se blesse ,
De voir que je n'ay pû le ranger sous ma loy.

M E' L I T T E.

Ma conquête à ses yeux a paru plus facile.

H E' B E'.

Tu veux me flater vainement :
Si Momus , par mes soins , ne dévient mon
Amant ,
Mon cœur ne peut être tranquile

M E' L I T T E.

Quoy ? l'aimez-vous ?

H E' B E'.

Je ne veux aimer rien :
Au repos de nos jours la tendresse est contraire,
On peut aimer à plaire ,
Sans vouloir s'engager dans un fatal lien ;
L'Amour coûte des pleurs, ses biens ne durent
guere :

Je ne veux aimer rien.

M E' L I T T E.

Vos regards ont fait la conquête
Du Dieu qui préside aux festins ;
Il doit bien-tôt , en ces jardins ,
Celebrer , pour vous plaire , une galante fête ,
Il est toujours à plaindre , & toujours amou-
reux.

H E' B E',

Ah ! que Momus n'est-il pour moy de même !

Que j'aurois un plaisir extrême

De le rendre aussi-malheureux.

Palemon te fait voir une flâme constante :

Un triomphe si beau ne te suffit-il pas ?

M E' L I T T E.

Je serois encor plus contente,
Si ce triomphe étoit l'effet de vos appas.

*H E' B E' & M E' L I T T E chantent ensemble
chacune l'un des couplets cy-dessous.*

H E' B E'.

Un cœur peut être heureux, & n'être pas paisible.

Quand on traite l'Amout comme un amusement,

On ne ressent jamais les peines d'un Amant,
Ny la froideur d'un insensible.

M E' L I T T E.

Un cœur n'est guere heureux, lorsqu'il n'est pas paisible

Quand on traite l'Amour comme un amusement,

On ne ressent jamais les plaisirs d'un Amant,
Ny les douceurs d'un insensible.

H E' B E'.

Comus paroît.

SCENE CINQUIE'ME.

H E' B E', M E' L I T E, C O M U S,
*Troupe DE JARDINIERS portants
 des fleurs & des fruits.*

C O M U S à H E' B E'.

DEs biens de Pomone & de Flore,
 Je viens faire un hommage à l'Objet que j'a-
 dore.

Ingrate, vous m'avez appris
 A vous aimer sans esperance ;
 Mais mon amour, & ma perseverance
 Me vangeront de vos mépris.
 Ne cesserai-je point de vous voir inhumaine ;
 Cruelle, sans pitié, vous voyez mes douleurs.

H E' B E'.

Esperez que le Ciel, touché de vôtre peine,
 Par quelque autre secours finira vos malheurs.

C O M U S.

A d'éternels mépris ma flâme est condamnée :
 Quel vain secours attendrois-je des Cieux ?
 Les Arrests de ma destinée
 Sont écrits dans vos yeux :
 Du Dieu qui fait aimer redoutez la puissance ;
 Sa vengeance est à craindre, il punit les In-
 grats.

H E' B E'.

Vos jeux sont préparez , ne les retardons pas ,
C'est trop faire durer ma juste impatience.

Entrée de la suite de COMUS.

L E C H Œ U R.

Faisons retentir dans les airs ,
La gloire toujours nouvelle ,
De l'aimable Immortelle
A qui nous offrons nos Concerts :
Est-il de Déesse plus belle ?
C'est par elle
Que le Dieu des Amours regne sur l'univers.

Faisons retentir dans les airs ,
La gloire toujours nouvelle ,
De l'aimable Immortelle
A qui nous offrons nos Concerts.

*La suite de COMUS recommence ses danses,
après lesquelles on reprend le Chœur
cy-dessus.*

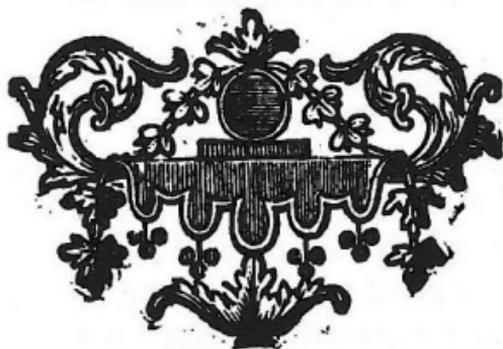
L E C H Œ U R.

Faisons retentir dans les airs ,
La gloire toujours nouvelle ,
De l'aimable Immortelle
A qui nous offrons nos Concerts :
G vj

Est il Déesse plus belle ?
C'est par elle
Que le Dieu des Amours regne sur l'univers,

Faisons retentir dans les airs,
La gloire toujours nouvelle ,
De l'aimable Immortelle
A qui nous offrons nos Concerts.

Fin du premier Acte.





A C T E II.

*Le Théâtre représente le Palais
d'HERÈS.*

S C E N E P R E M I E R E.

M E L I T T E.

DOuce tranquillité, que vous êtes char-
mante !

Peut-on jouir sans vous d'une vie innocente ?

Vous êtes le seul bien, digne de nos desirs :

Amants, ne vantez plus vos esperances vaines,

L'Amour vend bien cher ses plaisirs,

S'il faut, pour les goûter, que l'on porte des
chaînes.



SCENE SECONDE.

M E' L I T E , P A L E M O N .

P A L E M O N .

MAlgré votre injuste froideur ,
 Ingrate , connoissez , l'excès de mon ardeur ;
 Votre fierté n'a pû rallentir ma tendresse ;
 Ah ! quand l'Amour me force à vous suivre en
 tous lieux ,

N'insultez point à ma foiblesse ,
 Et respectez du moins l'ouvrage de mes yeux.

M E' L I T E .

Vous vous plaignez , mille Amants font de
 même ,

L'on ne voit que malheurs dans l'Empire
 amoureux ;

Si l'Amour est un mal , si grand , si dange-
 reux .

Pouvez-vous bien m'aimer , & souhaiter que
 j'aime ?

P A L E M O N .

Vous bravez ma douleur ; en vain je suis vos
 pas ,

Inhumaine !

M E' L I T E .

Esperez.

P A L E M O N.

Ciel ! seroit-il possible ?

Ah ! si je me flatois de vous rendre sensible,
 Que mes peines auroient d'appas !

M E' L I T E.

Ne perdez jamais l'esperance :
 Après les maux , les plaisirs ont leur tour ;
 A la fin mon indifférence
 Pourra laisser vôtre constance.

A la fin mon indifférence
 Finira vôtre amour.

SCENE TROISIEME.

P A L E M O N.

Quel prix d'une ardeur trop fidele !
 Vous qui n'aimez jamais , que vous êtes heu-
 reux !

L'Objet qui méprise mes vœux ,
 M'accable des rigueurs d'une haine cruelle ,
 Et cependant , brûlé de mille feux ,
 Mon cœur jure , en secret , de n'aimer jamais
 qu'elle ,
 Et semble en être encor cent fois plus amou-
 reux :

Quel prix d'une ardeur trop fidele !
 Vous qui n'aimez jamais , que vous êtes heu-
 reux !

SCENE QUATRIÈME.

P A L E M O N , M O M U S .

P A L E M O N .

Venez prendre part à ma peine,
Mélite est toujours inhumaine;
Mais la Cruelle a beau mépriser mes ardeurs,
Je sens que mon dépit augmente ma tendresse.

M O M U S .

Je n'accuseray point vôtre amour de foiblesse,
Mais aujourd'huy , les tendres cœurs
N'ont plus tant de délicatesse.

Autrefois un Amant , content de ses mal-
heurs,
D'une fiere beauté cherissoit les rigueurs,
Et malgré ses mépris , la trouvoit adorable:
Mais à present , pour se laisser charmer ,
On veut une Beauté traitable,
Et l'on ne trouve rien d'aimable,
Dans le plus bel Objet qui ne sçait pas aimer.

P A L E M O N.

Un cœur qui reconnoît l'amoureuse puissance,
 N'a-t'il plus besoin de constance ?
 Peut-il être heureux en un jour ?
 Est-ce le hazard qui dispense
 Les faveurs qu'autrefois on devoit à l'Amour ?

Mais, c'en est trop ; je suis las de me plaindre ;
 Au deffaut de l'Amour , l'hymen a d'autres
 nœuds ,
 Qui peuvent combler tous mes vœux.

M O M M U S.

Il est dangereux de contraindre
 Une Maîtresse insensible à nos feux :
 Tous les soins que l'on prend , pour s'en faire
 trop craindre ,
 Ne servent , bien souvent , qu'à la forcer à
 feindre ,
 Et qu'à rendre un Rival heureux.

P A L E M O N.

Mélitte chérit l'innocence :
 D'un austere devoir son cœur est trop jaloux.

M O M M U S.

Dans la vangeance
 L'on cherche, avec plaisir, à remplir son cou-
 roux .
 Une Beauté, que la contrainte offense,
 Quand elle veut se vanger d'un Epoux ,
 Sçait trouver des plaisirs bien doux
 Dans la vangeance.

P A L E M O N.

Non , je n'écoute rien , tout flate mes desirs ;
 Junon , Venus , Hébé me seront favorables ;
 Je rendray Jupiter témoin de mes soupirs ;
 Ce Dieu, sensible aux maux des Amants misé-
 rables ,
 Sçaura , par son pouvoir , assûrer mes plaisirs.

M O M U S à part.

O Ciel !

P A L E M O N.

Je veux encor luy cacher ma foiblesse.
 Je voudrois ne devoir mon bonheur qu'à mes
 soins ,
 Tout autre secours me blesse :
 Faut-il qu'un excés de tendresse .
 Soit aujourd'huy ce qui charme le moins ?

Mais dans les airs une splendeur nouvelle
 Releve la clarté du jour !
 La terre semble en devenir plus belle :
 C'est la Déesse de l'Amour.
 C'est Venus , qui descend de la gloire éternelle,
 Et qui répand sur cet heureux séjour ,
 L'éclat & les attraits qu'elle porte avec elle.



 SCENE CINQUIEME.

*VENUS descend dans une machine , accompagnée
des Graces & de Plaisirs.*

MOMUS , PALEMON , VENUS ,
Troupe DE GRACES & DE PLAISIRS,

V E N U S.

LE soin d'appaiser vos douleurs ,
Dans ces lieux m'oblige à descendre.
Vôtre amour doit tout entreprendre,
Pour attendre l'Objet, qui fait couler vos
pleurs.

Que les soins , les regards , les soupirs & les
larmes

Sont de puissantes armes !

D'un cœur qu'on veut toucher , ils bannissent
la paix ,

Ils seduisent l'orgueil par d'agréables char-
mes ,

Et peignent l'esclavage avec de doux attraits:
Pour regner sur les cœurs , l'Amour n'a d'au-
tres traits ,

Que les soins , les regards , les soupirs , & les
larmes.

Venus secondera de si tendres amours.
 Vous Graces, vous plaisirs, qui me suivez
 sans cesse,
 Par vos tendres concerts, moderez sa tristesse;
 Qu'il commence par vous d'éprouver mon se-
 cours.

Entrée des Graces, & des Plaisirs.

U N P L A I S I R.

Tendres Amants,
 Ne brisez point vos chaînes;
 De doux moments
 Suivront enfin vos peines.

L E C H Œ U R.

Tendres Amants,
 Ne brisez point vos chaînes;
 De doux moments
 Suivront enfin vos peines.

U N P L A I S I R.

Si vos desirs
 Vous font verser des larmes;
 Tant de soupirs,
 De tourments & d'allarmes
 De vos plaisirs
 Redoubleront les charmes.

L E C H Œ U R.

Tendres Amants,
 Ne brisez point vos chaînes;
 De doux moments
 Suivront enfin vos peines.

U N P L A I S I R.

L'Amour vangeur
 Des coups dont il vous blesse,
 Sera vainqueur
 D'une fiere Maîtresse :
 Le plus grand cœur
 A des jours de foiblesse.

L E C H Œ U R.

Tendres Amants,
 Ne brisez point vos chaînes ;
 De doux moments
 Suivront enfin vos peines.

M O M U S à V E N U S.

Palemon doit avoir des graces à vous rendre.
 Vous pouvez tout sur l'Amour de vôtre Fils ;
 Quel succès de vos soins ne doit-on pas attendre ?

Mais, parlons sans mystere , un nouvel Adonis
 N'est-il point le sujet , qui vous a fait descendre ?

Venus , plus d'une fois ne songeant plus aux Dieux ,
 Et pour suivre un Mortel , abandonnant les Cieux ,

D'un amour prevenant , a tracé le modele :
 Son exemple a banny bien des vaines façons ;
 Et je connois plus d'une Belle .

Qui pourroient de cet art luy donner des leçons.

V E N U S.

Momus ne se plaît qu'à médire ;
Ses mensonges divers sont connus en tous lieux.

M O M U S.

Momus est quelque fois accusé d'en trop dire ,
Mais , il faut l'avouer , la plus forte satire
Est souvent dûë aux plus grands Dieux.

V E N U S.

La loy d'aimer est naturelle ,
Aux charmes de l'amour rien ne peut résister ;
Peut-on devenir criminelle ,
En suivant un penchant qu'on ne sçauroit
domter ?

M O M U S.

Vos amples flatteurs n'ont eu que trop de
force ,
On se rend bien souvent sans avoir combattu ;
Et vous avez fait naître un terrible divorce ,
Entre l'Amour , & la Vertu.

V E N U S.

Je vous quitte sans vous répondre.
Momus , craignez qu'un jour , pour vous con-
fondre ,

L'Amour ne me vange de vous ;
Palemon , conservez une ardeur invincible ,
Si Mélitte pour vous ne peut être sensible ,
Jamais un autre , au moins , ne sera son Epoux.

SCENE SIXIÈME.

P A L E M O N , M O M U S .

M O M U S .

Sans user du pouvoir suprême ,
Que le Maître des Dieux a sur tout l'univers ,
Vous recevez le prix de tant de maux soufferts :
Venus court assûrer vôtre bonheur extrême.

P A L E M O N .

Du secours de Venus , je dois tout espérer ,
Et je veux , pour fléchir l'Ingrate que j'adore ,
Que mon amour s'exprime encore ,
Par des jeux qu'en ces lieux je feray celebrer.

Si le cœur d'une Ingrate à mes vœux se refuse ,
Si sa froideur outrage un trop fidel Amant :
Sa rigueur servira d'excuse
A mon juste ressentiment.



SCÈNE SEPTIÈME.

M E' L I T E, M O M U S.

M O M U S *sans voir M E' L I T E.*

IL le faut avouer , mon cœur , avec justice ,
S'alarme d'un obstacle à son amour fatal . . .

Ne puis-je , par quelque artifice ,
Tromper l'espoir de mon Rival . . .

Ne craignons rien , tout me sera facile :
Je puis . . . Mais quel objet se présente à mes
yeux ?

Quel dessein , vous conduit en ces paisibles
lieux ?

M E' L I T T E.

Je cherchois un séjour tranquile ,
Où nul Amant trompeur ne suivit point mes
pas ,

Et je l'aurois trouvé dans ce charmant azile ,
Si Momus ne s'y trouvoit pas .

M O M U S.

Si les Amants joignoient à des flâmes discrettes
Et ma constance , & ma sincérité ,
Moins de belles seroient sujettes
Au repentir de leur crédulité .

M E' L I T E.

Ay-je pû vous lier d'une amoureuse chaîne ?
A mes foibles attraits , avez-vous pû céder ?

MOMUS

M O M U S.

Si vous en étiez moins certaine ,
 Vous ne risqueriez pas de me le demander.

M E' L I T E.

Pour payer un aveu si sincere , & si tendre ,
 Je veux bien enfin vous apprendre
 A quoy se bornent tous mes vœux ;
 La seule liberté m'enchanté ,
 Et je suis plus indifferente ,
 Que .vôtre cœur n'est amoureux.

M O M U S.

Palemon punira les mēpris d'une Ingrate.
 Vôtre hymen est conclu , Jupiter est pour luy :
 Qu'aucun vain espoir ne vous flate ,
 Contre un Dieu si puissant trouve-t'on quel-
 que appuy ?

M E' L I T E.

O Ciel ! à ce malheur serois-je condamnée !

M O M U S.

Je puis rompre cet hymenée.
 Flatez le tendre amour que j'ay pris dans vos
 yeux ;
 Mais, parlez , j'apperçoy Palemon; il s'avance

M E' L I T E.

Ah ! sauvez-moy d'un hymen odieux ,
 Et fiez-vous à ma reconnoissance.

TOME V.

H

SCENE HUITIÈME.

MÉLITTE, MOMUS, PALEMON,
Troupe DE DIVINITEZ des Eaux.

PALEMON à MÉLITTE.

Belle Nymphe , cédez à l'ardeur de mes
feux,
Connoissez ma perseverance :

En parlant aux Divinitez.

Vous , qui du Dieu des Eaux reverez la puissance,
Exprimez , par vos chants , mes transports amoureux.

Il n'est point de plus juste hommage,
Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté;
Elle fait cherir l'esclavage,
Et force, avec douceur, le cœur le plus sauvage
A n'aimer plus la liberté.

Il n'est point de plus juste hommage,
Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté.

L E C H Œ U R.

Il n'est point de plus juste hommage,
Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté.
Elle fait cherir l'esclavage,
Et force, avec douceur, le cœur le plus sauvage
A n'aimer plus la liberté.

Il n'est point de plus juste hommage,
Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté.

Entrée des Divinites des Eaux.

*Deux Nymphes chantent ce Menuet , & le
Chœur des Nymphes le repete après elles.*

D E U X N Y M P H E S.

Un cœur a beau se deffendre ,
Il pousse enfin des soupirs ;
Bien-tôt l'Amour vient le surprendre :
Rien n'est si doux que de se rendre
Au charme flateur des plaisirs.

L E C H Œ U R.

Un cœur a beau se deffendre ,
Il pousse enfin des soupirs ;
Bien-tôt l'Amour vient le surprendre :
Rien n'est si doux que de se rendre,
Au charme flateur des plaisirs.

L E S D E U X N Y M P H E S.

En vain le cœur le moins tendre
Cherche à vivre sans desirs :
Bien-tôt l'Amour vient le surprendre :
Rien n'est si doux que de se rendre,
Au charme flateur des plaisirs.

L E C H Œ U R.

En vain le cœur le moins tendre
Cherche à vivre sans desirs :
Bien-tôt l'Amour vient le surprendre :
Rien n'est si doux que de se rendre,
Au charme flateur des plaisirs.

La suite de PALEMON recommence ses danses.

L E C H Œ U R.

Il n'est point de plus juste hommage,
Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté.
Elle fait cherir l'esclavage,
Et force, avec douceur, le cœur le plus sauvage
A n'aimer plus la liberté.
Il n'est point de plus juste hommage,
Que celui que l'Amour fait rendre à la Beauté.

Fin du second Acte.





ACTE III.

*Le Théâtre représente un lieu qu'H E' B E'
a fait orner, pour servir aux Noces
de M E' L I T E & de P A L E M O N.*

SCENE PREMIERE.

H E' B E'.

Q U' un vain orgueil cause de peines !
Trop heureux qui se borne à regner sur son
cœur !

Les soins de tant d'Amants, soumis à ma ri-
gueur ,
Pourroient combler les vœux des Beutez les
plus vaines ;

Cependant toute leur ardeur ,
Ne sçauroit qu'augmenter la hon' e, & la dou-
leur

D'en voir un plus heureux se choisir d'autres
chaînes

Qu' un vain orgueil cause de peines !
Trop heureux qui se borne à regner sur son
cœur !

H üj

Je voy Momus, mon dépit se redouble ;
 Lâche , quoy ? ma fierté ne peut me secourir ;
 La honte de sentir mon trouble ,
 N'a-t'elle pas dû m'en guerrire ?

SCENE SECONDE.

H E' B E', M O M U S.

H E' B E'.

Vous paroissez surpris, craignez-vous ma
 présence ?

Mes yeux pour vous n'ont rien de dangereux.

M O M U S.

On rend hommage à leur puissance ,
 Quand on craint d'en être amoureux.

H E' B E'.

Ne craignez point de vous laisser surprendre ,
 Le seul nom de l'amour suffit pour m'étonner :

Je ne veux point en prendre ,
 Et ne puis en donner.

Pour vous, vous n'aimez rien,

M O M U S.

Je crains trop l'esclavage.

La raillerie est mon partage ,
 Ce n'est point à Venus que Momus fait sa
 cour :

Qui veut railler doit être sage ,
 Et rarement on l'est , quand on a de l'amour.

H E' B E'.

C'est trop me déguiser un feu qui vous dévore.
Mélite est jeune & belle , & vôtre cœur l'adore;
Mais je vous plains d'avoir vû ses beaux yeux,

A Palemon la Nymphé est destinée,
Et c'est pour celebrer cet heureux hymenée ,
Que j'ay fait preparer la pompe de ces lieux.
D'un coup fatal je voy vôtre ame atteinte;
Avoüez le trouble , & la crainte,
Dont vôtre cœur est agité.

M O M U S.

Si l'Amour triomphoit de mon indifferéce,
Et qu'une volage Beauté
M'outrageât par son inconstance;
Son hymen, & ma liberté
Rempliroient toute ma vengeance.

SCENE TROISIEME.

H E' B E'.

IL cache de son cœur le desordre fatal,
Si je n'ay pû sur luy remporter la victoire,
Le triomphe de son Rival
Vange la perte de ma gloire.

La seule vanité, peut tout sur mon esprit;
Je sens bien que jamais l'Amour n'en fût le
maître,
Une ardeur que l'orgüeil fait naître,
S'éteint bien-tôt par le dépit.

Momus paroît , quel deſſein le rameine ?
 Contraignons ſes regrets, ma preſence le gêne:
 Quel plaisir . . . Mais plûtôt , cachons-nous en
 ces lieux,
 Si je perds la douceur de redoubler ſa peine ,
 J'auray celle, du moins, de le connoître mieux.

SCÈNE QUATRIÈME.

HE'BE' à l'écart, ME'LITE , MOMUS.

MOMUS à ME'LITE

MEs ſoins ont réuſſi ; vous n'avez rien à
 craindre ;
 L'amoureux Palemon, ſéduit par mes diſcours,
 A crû que ſ'il ceſſoit de vouloir vous con-
 traindre ,
 Vous couronneriez les amours :
 Par cet eſpoir flatteur j'ay trompé ſa tendreſſe.
 Et ſa vaine délicateſſe,
 Au près de Jupiter l'intereſſant pour vous ,
 Ce Dieu que l'Olimpe revere ,
 A juré qu'à vos vœux rien ne ſera contraire ,
 Et que vôtre choix ſeul vous feroit un Epoux.

HE'BE' à part.

Qu'entens-je ?

M E' L I T E.

Quel bonheur succède à mes allarmes !
 Heureuse liberté , dont je goûte les charmes ,
 Qu'avec plaisir je vous voy de retour !
 La douleur de vous perdre en ce funeste jour ,
 A mes yeux languissants a bien coûté des lar-
 mes !

Heureuse liberté , dont je goûte les charmes ,
 Qu'avec plaisir je vous voy de retour !

M O M U S.

Vous avez flaté ma tendresse ;
 Mais d'une juste peur mon cœur se sent frap-
 per ;
 Seriez-vous bien la première Maîtresse
 Qui ne sçût pas l'art de tromper ?

M E' L I T E.

Vôtre ardeur à mes yeux vient assez de pa-
 roître :
 Attendons Palemon ; je veux faire connoître.
 Que le cœur de Mélite est juste & genereux'

M O M U S

Je puis , si je vous croy , me flater d'être heu-
 reux.
 Déjà , pour célébrer un succès favorable ,
 Qui comble vos souhaits , & remplit vos desirs ,
 J'ay formé les apprêts d'une fête agréable
 Dont je vais vous offrir les innocents plaisirs.
 De quel étonnement Hébé sera saisie !
 Cette Déesse ignore nos ardeurs . . .

H É B É.

Non, non, Hébé connoît le secret de vos cœurs;
 Et voit vôtre bonheur fans vous porter envie.
 Mérite vos desirs seront bien-tôt contents,
 Vous trompez Palemon, Hébé, Jupiter même,
 Vos premiers coups d'essay sont des coups éclatants,
 Et j'ignorois qu'un cœur pût, en si peu de tems,
 Estre semblable à ce qu'il aime.
 Je traite encor mes yeux d'infidèles témoins.

M O M U S.

Il est peu de cœurs sans mystere,
 En vain à les connoître on applique ses soins:
 Celuy qu'on croit le plus sincere,
 Est bien souvent celuy que l'on connoît le moins.
 Mais on vient celebrer une nouvelle fête.

H É B É.

Momus en veut, sans doute, honorer sa conquête:
 Jupiter est mon Pere, & le Maître des Dieux.
 A ses Arrests je doy souscrire.
 Je vais....

M E' L I T E à part à H É B É.

Ah ! demeurez, ne quittez point ces lieux,
 Je ne m'explique point, je craindrois d'en trop dire;
 Mais avant qu'il soit peu vous me connoîtrez mieux,

SCENE CINQUIÈME.

HE'BE , ME'LITE , MOMUS , BACHUS,
Troupe DE SUIVANTS de MOMUS.

Premiere Entrée de la suite de MOMUS.

B A C H U S.

JE viens d'une fête charmante
 Redoubler les vives douceurs,
 Et par de bachiques ardeurs,
 Augmenter, s'il se peut, le feu qui vous en-
 chante,
 Et qui brûle vos tendres cœurs.

L'Amour doit à Bacchus la moitié de sa gloire.
 Quand le Dieu des Amants court seul à la vi-
 ctoire,

On peut quelquefois le domter ;
 La raison bien souvent triomphe de ses char-
 mes :

Mais quand le Dieu du vin luy veut prêter des
 armes,

Rien ne sçauroit luy résister.

La suite de MOMUS recommence ses danses.

M O M U S.

Je croy voir Palemon.

M E' L I T E.

L'Amour icy l'appelle.

M O M U S.

Vous l'allez mal payer de sa fidélité.

H vj

SCÈNE SIXIÈME.

HE'BE', ME'LITE, PALEMON,
MOMUS. COMUS, BACHUS.

Troupe DE SUIVANTS de MOMUS.

PALEMON à ME'LITE.

J' Ay suivi les conseils d'un amy plein de zele,
Vous êtes libre enfin, & Momus m'a flaté
Qu'un cœur genereux & fidele
Pourroit d'un cœur ingrat vaincre la cruauté,
Ne trahirez-vous point cette douce esperance ?
Parlez ? nommez vôtre vainqueur ?

M O M U S.

D'un Dieu qui vous adore, achevez le bon-
heur,
Et cédez pour le moins à la reconnoissance.

PALEMON & MOMUS.

Souffrez qu'en vôtre cœur l'Amour soit le plus
fort.

Partagez une douce flâme.

ME'LITE.

Puisqu'il faut reveler le secret de mon ame,
Je vais enfin ordonner de mon sort.

L'hymen n'a pas toujours le chagrin en par-
tage ;
Mais c'est assez qu'il soit un esclavage.

Pour me rendre insensible à ses trompeurs at-
traits ,

Je me crains , je sçay ma foiblesse.

Je pourrois vous aimer avec trop de tendresse,

Et je ne veux aimer jamais.

M O M U S.

O Ciel!

H E' B E' *à part.*

Un doux succès trompe enfin mon attente.

P A L E M O N.

Vous insultez , Ingrate , une ardeur trop con-
stante.

Il faut se dérober à vos cruels mépris ,

Malgré mon desespoir j'adoreray vos charmes,

Je vais loin de vos yeux livrer les miens aux
larmes ,

Et gémir sous les coups des yeux qui m'ont
surpris ;

J'étouffe dans mon cœur un couroux équitable,

Puisse le Ciel , à vos vœux favorable ,

Vous former à jamais des moments fortunés ;

Et s'il ne peut pour moy vous rendre plus sen-
sible ,

Vous épargner , s'il est possible ,

Jusqu'aux remords des maux où vous m'aban-
donnez.



SCENE DERNIERE.

HE'BE', ME'LITE, MOMUS, COMUS,
BACHUS, *Suite de MOMUS.*

COMUS à HE'BE'.

DOis-je vous voir aussi mépriser ma tendresse ?

De mes cruels malheurs rompez enfin ce cours.

HE'BE'.

Je veux que vous m'aimiez sans cesse.

L'Hymen est le tombeau des plus tendres amours ;

Si je voulois répondre à l'ardeur qui vous presse ,

Vous ne m'aimeriez pas toujours :

Je veux que vous m'aimiez sans cesse.

C O M U S.

Vous m'ordonnez de vous aimer ;

L'Amour fera vainqueur de vôtre résistance :

Craignez ce Dieu qui peut tout enflâmer ,
Et craignez encor plus mes soins , & ma confiance.

HE'BE'.

Mais Momus en amour n'est pas des plus heureux ,

ME'LITE.

A son malheur , Momus a dû s'attendre.

M O M U S.

Je sçay trop comment je dois prendre
 Un succès qui paroît si contraire à mes vœux :
 Que rien ne trouble icy nos plaisirs & nos jeux !
 Sçavez-vous si pour vous surprendre ,
 Je n'ay pas feint d'être amoureux ?

M E' L I T E.

L'effet a mal remply vôtre envie indiscrete.

M O M U S.

Contre un sexe flateur, & trop sûr de ses coups,
 L'adresse est touûjours imparfaite ;
 La plus simple , la moins coquette ,
 Sçait tromper cent fois mieux que nous.

H E' B E', M E' L I T E & M O M U S.

Jouïssons d'une Paix profonde.
 L'indifference est le suprême bien.
 Un cœur qui ne desire rien,
 Possede tous les biens du monde.

L E C H Œ U R.

Jouïssons d'une paix profonde ,
 L'indifference est le suprême bien.
 Un cœur qui ne desire rien ,
 Possede tous les biens du monde.

Seconde Entrée de la suite de MOMUS.

MOMUS & BACHUS.

Amants, qui gemissez dans de cruelles peines,
Cessez d'aimer vos chaînes,
Bachus veut vous en dégager;
Vangez-vous du trait qui vous blesse.
Le vin fait oublier une ingrate Maîtresse,
Et c'est en l'oubliant que l'on doit s'en vanger.

La Suite de MOMUS forme la dernière Entrée.

LE CHŒUR.

Que ces forests de nos chants retentissent !
Que les Oiseaux à nos concerts s'unissent !
Les vrais plaisirs sont faits pour nous.
Que nôtre sort est doux !

Fin du troisième & dernier Acte.